

suivant la portée intrinsèque de la question. Non, si l'on veut que ces mots " parler style " signifient faire un cours régulier de littérature, c'est-à-dire commencer à l'apologue pour ne finir qu'aux dissertations morales ou philosophiques ; oui, si l'on entend, au contraire, ne donner que quelques règles tout-à-fait usuelles et faciles, sur la manière de rédiger une lettre d'affaire, de raconter une petite fable, de faire un compliment de fête ou de bonne année.

Pour notre part, nous adhérons fortement à l'affirmative, parce que l'expérience nous a démontré que, du moment qu'un élève connaît bien les éléments de sa grammaire et un peu les principales règles de la syntaxe, il est par là même en état de rendre avec clarté, simplicité et correction, ses pensées et ses sentiments.

Cette opinion est aussi celle de presque tous les écrivains qui se sont occupés d'éducation et d'enseignement, entre autres, de Rollin, cet homme qui avait étudié l'enfance avec tant de soin, et qui a laissé des ouvrages marqués au coin du bon goût et du naturel le plus parfait.

Au reste, quand nous n'aurions pas l'assentiment tout écrit de tel ou tel homme de lettres en particulier, les bons résultats qu'obtiennent tous les jours, en enseignant le style érasmien, quelques instituteurs qui comprennent toute l'importance et toute l'étendue de leurs devoirs, suffiraient seuls pour nous constituer le partisan dévoué de cette doctrine.

Qu'est-ce que la Gloire ?

On parle beaucoup de gloire ici-bas, et l'on a raison, car l'on passe bien peu de jours sur la terre, et la gloire est la prolongation indéfinie de sa vie morale.

Mais dès qu'on prononce ce mot, les hommes ont coutume de regarder en haut ; ils semblent ne chercher les glorieux que dans ces régions inaccessibles à presque tous, où l'on porte le sceptre, où l'on règle le sort des empires, où l'on fonde et détruit les cités. La gloire ! on la cherche encore, et souvent en vain, là où l'or ruisselle ; mais on la voit réelle et rayonnante sur le front des législateurs, des auteurs de ces grandes découvertes qui changent la face des sciences et de l'industrie, sur le front des orateurs et des poètes qui passionnent et maîtrisent les esprits et les cœurs. Enfin, les vertus éclatantes sont un titre auquel la gloire ne fait jamais défaut.

Mais est-ce là toute la gloire ? . . . Non ! et nous nous convainçons bientôt de cette vérité,

si nous considérons ce qu'est essentiellement la gloire, ce qui la constitue d'une manière fondamentale, absolue, exclusive.

Hé bien ! si nous la dépouillons de tous ses contingents, il ne restera que ceci comme définition nue, abstraite, mais universelle, et tous les contingents s'y viendront ranger sans peine, chacun selon sa valeur :

La gloire de l'homme consiste à faire bien tout ce qu'il doit faire.

Une telle définition semble d'abord bien simple, bien humble, bien vulgaire ; mais c'est celle que Dieu a employée pour se louer lui-même, et la Vérité infinie a fait l'éloge de la Perfection infinie, — l'Esprit-Saint a caractérisé le divin Maître des hommes par ces simples paroles : *Il a bien fait toutes choses, BENE OMNIA FECIT.*

Il existe un corollaire de cette définition de la gloire, ou plutôt une forme explicative, une traduction pratique : c'est comme le dernier coup de scalpel qui met à nu la nature intime de la gloire :

La gloire de l'homme consiste à mériter d'être imité par ses semblables.

Cette idée est large : elle embrasse toutes choses et tous les cas d'application possibles, tous les degrés imaginables d'éclat ou d'obscurité, toutes les chances de la réussite ou de l'insuccès.

Car, — remarquez-le bien, — il y a deux parts distinctes dans l'œuvre de l'homme : les *efforts*, — c'est la part de l'homme et la seule à laquelle il puisse atteindre ; et puis le *succès*, — c'est la part de Dieu : et elle demeure hors de la portée de l'homme ; si Dieu juge à propos de la retenir, le monde ne verra que difficilement le mérite des efforts, et leur refusera le laurier dont ils étaient dignes.

Voilà tout le secret de la gloire obtenue et de sa non obtention, qui ressemble fort, aux yeux du monde, à son absence ; mais elle peut exister inaperçue comme la planète Neptune avant l'illustre Leverrier, et le langage humain constate lui-même cette existence par une expression profondément philosophique, quand il parle d'une *gloire méconnue*.

Concluons donc, que l'honneur de l'homme, c'est de mériter la gloire, non de l'obtenir ici-bas : la justice et la bonté de Dieu se chargent du reliquat des dettes du monde.

Concluons aussi, que la gloire de l'homme consistant à faire de son mieux tout ce qu'il a le devoir de faire, il y a des gloires de divers genres et d'éclat plus divers encore. Il faut bien forcément les mesurer à la sphère dans laquelle elles peuvent s'obtenir, et celle-ci a pour rayon nécessaire celui de la position où nous place la Providence.